

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.00 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

INSERTIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Table with 2 columns: Date/Type and Amount. Includes 'BOURSE DE PARIS 12 NOVEMBRE' and '13 NOVEMBRE'.

Table with 2 columns: Action/Type and Amount. Includes 'Actions Banque de France 3850 00' and 'Société générale 535 00'.

DEPECHE COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix.) New-York, 12 novembre.

DEPECHE COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix.) Havre, 13 novembre.

DEPECHE COMMERCIALES (Service particulier du Journal de Roubaix.) Liverpool, 13 novembre.

Bulletin du jour Dans la séance d'hier l'Assemblée a décidé d'ajourner à la troisième lecture la délibération sur le tableau des circonscriptions électorales.

été rejeté. Les articles 17 et 18 ont été adoptés. M. Plichon a demandé que chaque département d'Algérie ne nommât qu'un député au lieu de deux.

La séance de Jeudi Nous avons dit que nous ne pouvions nous désintéresser du débat qui s'agitait à Versailles, bien que nous eussions pu désirer le voir porter sur la vraie question de principes et non sur une affaire de procédés électoraux.

C'est bien une majorité conservatrice, car chacun des groupes qui la forment a oublié ses rancunes, ses espérances pour ne songer qu'à un intérêt général ou, si l'on veut, à un danger commun.

Voilà le résultat général: le résultat particulier, personnel nous pouvons dire, c'est la consolidation du ministère. Pourquoi les républicains de l'Assemblée voulaient-ils le renverser?

Le ministère reste donc au pouvoir, constitué comme il était; et même on peut dire que cette crise, bien que la question de cabinet ne se soit pas trouvée posée, n'a fait que resserrer les liens qui unissent tous les ministres.

que les conservateurs, quand ils voudront s'entendre, seront toujours les plus forts, que la révolution est en minorité dans l'Assemblée comme elle est en minorité dans le pays.

CHRONIQUE D'indications prises à bonne source, il résulte qu'une demande de dissolution émanée sans doute du centre droit, est imminente et que le gouvernement s'y ralliera aussitôt.

On lit dans le Français: « M. Thiers était tellement pressé de voter contre la loi qu'il avait lui-même présentée, au temps où il était au pouvoir, qu'il n'a pas eu la patience d'attendre que son tour fût venu de voter. Il a voté le premier. Peut-être pensait-il donner ainsi quelque courage à ses troupes. Jusqu'à la dernière minute, M. Thiers a cru au succès; c'était son illusion aussi dans la journée du 24 mai. On le dit fort abattu ce matin. Il est certain que le scrutin d'arrondissement aura pour effet de lui ôter presque toutes ses chances personnelles, celles des élections multiples sur lesquelles il comptait. »

Les divers groupes de la coalition des gauches, thieristes, républicains, radicaux, sont très déçus du vote en faveur du scrutin d'arrondissement et surtout contre M. Dufaure, qui a beaucoup contribué à ce vote.

On a remarqué l'énergie avec laquelle M. Dufaure s'est séparé des gambettistes et des radicaux.

Les amis de M. Buffet persistent à dire que, pour des motifs non politiques, il persiste à vouloir se retirer du ministère; il est possible cependant que les instances du maréchal de Mac-Mahon parviendraient à modifier les dispositions du vice-président du conseil.

Le directeur du Lloyd germanique de rême a fait parvenir les renseignements suivants à la Gazette de Magdebourg: « D'après des nouvelles arrivées hier, le capitaine et le pilote du schooner allemand l'Anna, de Flensburg, qui se rendait de notre port à Tientsin, ont été assassinés près de Fou-Schoou.

La correspondance d'Arnim Dans les nouvelles dépêches allemandes que nous continuons de recueillir et d'analyser, il est moins question de M. Thiers. Le 24 mai est, en effet, passé et l'ambassadeur d'Allemagne s'occupe surtout de la nouvelle situation créée par cette révolution parlementaire.

« L'état de choses avant le 25 mai, » dit une dépêche du 27, déplaçait au parti conservateur qui était de plus en plus menacé d'être privé de son influence légitime et de voir le radicalisme et le socialisme devenir les maîtres du pays.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

par lui et adorant les radicaux que tant de fois il avait vus aux flammes. Malheureusement pour la France, qu'il trouble et inquiète, M. Thiers ne se laissera jamais oublier.

« Rien n'est plus vrai: c'était bien un cauchemar, cette lutte aigre et ambitieuse du président contre l'Assemblée et les conservateurs. C'était bien un cauchemar dont la France a trop longtemps et trop cruellement souffert.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

elles dépêches jette nos républicains et nos révolutionnaires. La République française notamment, fort aigrie par la dépréciation actuelle de son inspirateur, entre ce matin dans une fureur véritable contre M. d'Arnim, qu'elle traite de « niais prétextueux », dont la conduite inspire, selon elle, « un sentiment de pitié, puis un sentiment de dégoût », et tout cela parce que l'ambassadeur a point parlé avec assez de respect de M. Thiers et de la République.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

« Si l'Assemblée et les nouveaux ministres ont pu avoir trouvé en lui une machine sans volonté, une expérience désagréable les dément. Peut-être que cette façon sèche, simple et sans phrases du maréchal est plus propre à bien gouverner les Français que tout l'esprit de son prédécesseur.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 14 NOVEMBRE 1875.

VAISSEAUX BRULÉS

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX. V. (Suite) Une pâleur rapide courut comme un frisson glacé sur le front de Lucien. C'était la suprême audace qu'il allait lancer: — Monsieur, dit-il sans que sa voix trahit rien de son trouble, j'ai le regret de n'avoir offert à Mlle de Montchenetz qu'une fortune de deux cent mille francs.

d'énoncer et qui m'a été laissée par un grand-oncle maternel. M^e Desplanches froilà doucement ses mains grasses l'une contre l'autre, ce qui était chez lui l'indice d'une vive satisfaction. — Mais alors, reprit-il au bout d'une minute de réflexion, votre recherche a quelque chance d'être agréée de M. de Montchenetz... A moins... — A moins? — Qu'il ne trouve un peu... vulgaire la parenté que le testament que je fais homologuer, sur votre demande, atteste entre vous et la veuve Forgeot. Lucien n'avait pas prévu l'objection. Fallait-il donc que la pauvre vieille femme qui lui laissait tout son petit avoir devint un obstacle à ses plans ambitieux? — Mon Dieu! dit-il avec un sourire bienveillant, je ne veux pas renier cette excellente parenté. Ma mère lui avait conservé son affection, malgré le sot mariage qui en avait fait à tout-fois une façon de paysanne. Je fais comme ma mère. C'est une parenté obscure, dont je parlerai peu... Mais s'il en faut parler, monsieur, ce sera sans en rougir. Maître Desplanches, tout habitué qu'il fût aux défaillances et aux petites humbles, eût été désagréablement impressionné de trouver dans le

jeune homme qui réclamait son aide un orgueilleux doublé d'un ingrat. Cette réponse habile le satisfait donc pleinement. En vérité, n'était-ce pas merveilleux de voir un prétendant si présentable surgir tout à point pour combler ses secrets desirs? Car depuis la visite du baron, le notaire avait fatigué sa mémoire et feuilleté toutes ses notes pour y découvrir les traces d'un jeune homme assez riche, assez agréable à voir, et d'apparences assez honorables pour devenir l'époux d'Odette. A tout prendre, l'oncle, pressé de marier sa nièce, n'en avait pas demandé davantage, et le notaire, pressé de dresser deux contrats, ne voyait pas pourquoi il serait plus difficile que le principal intéressé. — Je verrai M. de Montchenetz aujourd'hui même, dit-il pour conclure cet entretien plein d'intérêt, revenez donc me voir demain matin, nous causerons. Lucien Firmerol se retira, non sans une certaine majesté. Il se trouvait grand par la demi-confiance que ces projets inspiraient au confident du baron. Les clercs virent bien, rien qu'à sa façon de traverser l'étude, qu'ils avaient fait une lourde sottise en le traitant si légèrement l'avant-veille.

M^e Desplanches télégraphia tout aussitôt à l'un de ses collègues de Paris une demande de renseignements sur la famille Firmerol, rue Saint-Placide, 30. Peu d'heures après il recevait une réponse catégorique. « Firmerol père, caissier des titres chez M^e Rogerat, agent de change, le plus honnête homme du monde. Sa femme, une sainte. Pas de fortune. Pas de besoins. Le fils a fait un héritage, n'a pas de position et voyage. » Cette dépêche causa le plus vif plaisir au notaire. Sa conscience, bien qu'assez accommodante, n'était pas complètement à l'aise. Elle éprouva l'extrême soulagement de pouvoir, pièces en main, recommander le prétendant. M^e Desplanches, heureusement pour ses collègues, était du très petit nombre d'officiers ministériels qui ne regardent pas leurs délicates fonctions comme un véritable sacerdoce. Lucien avait dit vrai, puisque ses allégations se trouvaient corroborées par la dépêche. Quel besoin d'ergoter sur le peu de détails personnels qu'elle renfermait? D'ailleurs, le baron pouvait prendre un supplément d'informations, s'il le jugeait nécessaire. Tout reconforté par ses réflexions, le notaire gravit d'un pas allégre la

rampe de Montchenetz et se fit annoncer au baron. Celui-ci grinceux, inquiet et mécontent, n'avait point revu sa nièce depuis l'explication de la veille; d'abord, parce qu'il avait diné hors du château chez un ami, ensuite parce que le matin même Mlle de Montchenetz, souffrante, l'avait fait prier de l'excuser si elle ne descendait pas au déjeuner. Cette indisposition de la jeune fille, dans laquelle il voulait voir une bouderie, le mit si fort en dépit qu'il en égrena tout son répertoire de gros mots, oublié depuis tantôt trois ans. Si Mme Coraly Turquet avait pu voir son adorateur dans ce paroxysme de mauvaise humeur, jurant, sacrant, le front ridé, les joues pourpres, les grosses mains agitées nerveusement, elle l'eût trouvé sans doute fort laid, fort peu sympathique, et aurait eu besoin de se souvenir du nom, de la fortune et du rang qu'il voulait lui offrir, pour trouver le courage de lui sourire. Il est vrai de dire que la coquette veuve, qui prisait peu ce qu'en fait de sentiment elle appelait des « misères », prisait assez les avantages attachés au titre de baronne de Montchenetz, pour passer au besoin sur les défauts de l'homme très épris qui les lui apportait.

L'apparition de M^e Desplanches fit la plus heureuse diversion aux noires pensées du baron. Pour que le grave tabellion prit la peine de venir en personne au château, il fallait une circonstance importante; le premier de l'an, une invitation à dîner ou à une visite de digestion. — Mon cher notaire, est-ce bien vous? s'écria M. de Montchenetz en ôtant précipitamment de ses lèvres la pipe d'écumé de mer qu'il avait retirée de l'étui où l'influence d'Odette la reléguait depuis longtemps. — C'est moi, tout empressé à vous être agréable, monsieur le baron. — M'apportez-vous quelque nouvelle? — La meilleure de toutes. — Ah! la meilleure!... La meilleure, ce serait un moyen... décent d'appréhender à Mlle Odette de Montchenetz, ma nièce et pupille, que j'entends être bientôt le maître ici. Le notaire sourit d'un air fin, et se penchait vers le baron; — Je vous apporte un mari, souffla-t-il. (A suivre).